

CARNET DE VISITE

L'ABBAYE DU VOEU

Un édifice du Moyen-Âge fondé par l'impératrice Mathilde



L'ABBAYE AUJOURD'HUI

Située en cœur de ville, le long de la route départementale qui relie Cherbourg-en-Cotentin à La Hague et de la piste cyclable, elle a une position stratégique et fait partie de l'environnement quotidien des habitants. Découvrons ce joyau du patrimoine cherbourgeois, l'un des plus anciens de la Ville.

*Pour en savoir plus :
infos pratiques page 20*

PAVILLON DE L'HÔPITAL
PROVISOIRE DE LA MARINE



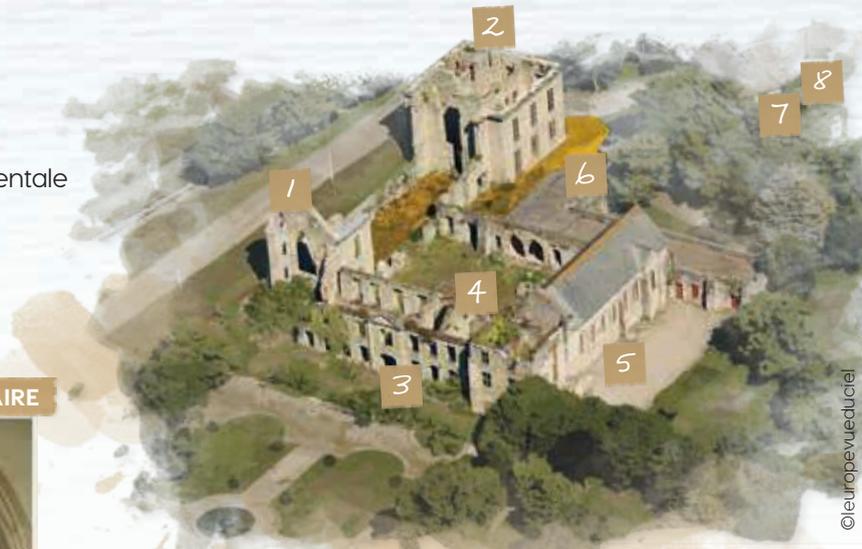
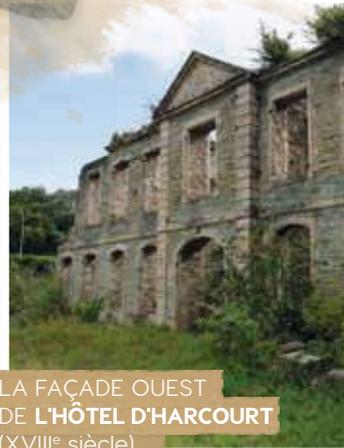
LA SALLE CAPITULAIRE
(XIII^e siècle)



L'ANCIEN CLOÎTRE



LA FAÇADE OUEST
DE L'HÔTEL D'HARCOURT
(XVIII^e siècle)



1. Église
2. Pavillon de l'hôpital provisoire de la Marine
3. Hôtel d'Harcourt
4. Cloître
5. Réfectoire
6. Salle capitulaire
7. Plate-tombe du prêtre Guillaume
8. Logis abbatial



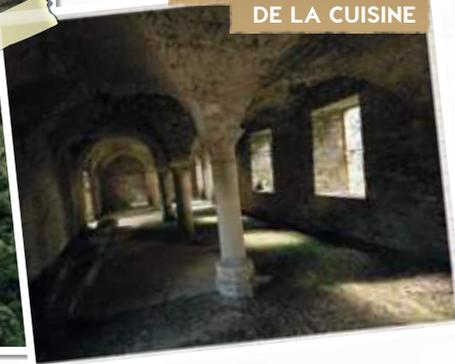
LA FAÇADE OUEST
DE L'ÉGLISE ABBATIALE
(XIII^e siècle)

LE LOGIS ABBATIAL

*musée où est notamment exposée
la plate-tombe d'un prêtre
retrouvée lors de fouilles en 1994*



QUELQUES VESTIGES
DE LA CUISINE



LE RÉFECTOIRE
(XII^e siècle)

LE CELLIER DU RÉFECTOIRE



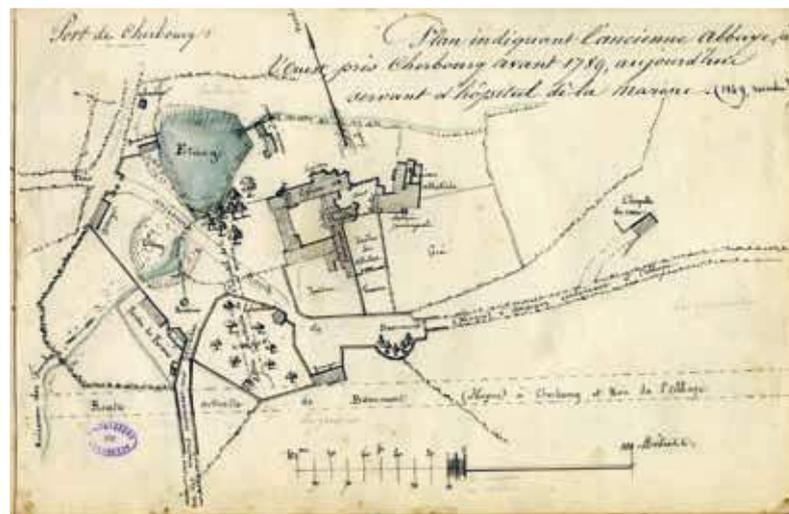
UN TÉMOIN DE L'HISTOIRE DE CHERBOURG AU MOYEN-ÂGE



L'abbaye du Vœu, fondée en 1145, est située à un kilomètre au nord-ouest de Cherbourg, entre le ruisseau de la Bucaille et celui de Chantereyne, sur l'île d'Houlme.

Son domaine environnant s'étend, environ, de la mer jusqu'à l'actuelle rue Pierre de Coubertin. Il occupe quarante hectares.

Les raisons qui ont déterminé son lieu d'implantation sont inconnues.

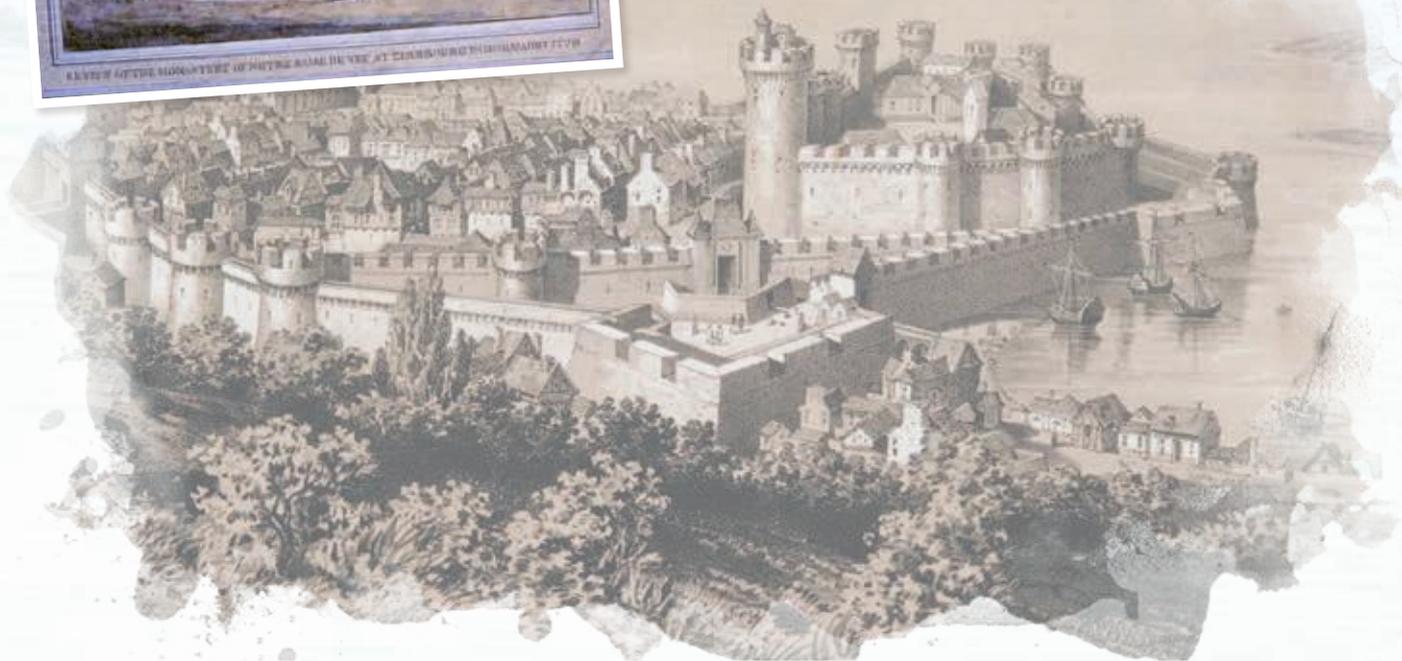


Carte des environs de Cherbourg en 1700

L'abbaye en 1778



*Ville fortifiée
de Cherbourg*



UN ÉDIFICE FONDÉ PAR L'IMPÉRATRICE MATHILDE

Vers 1145, l'abbaye du Vœu « près de Chierebourg » est fondée par l'empereuse Mathilde (1102-1167), petite-fille de Guillaume le Conquérant et fille d'Henri I^{er} Beauclerc.



Guillaume le Conquérant



Henri I^{er}



Henri II



Mathilde l'empereuse



Vitrail de l'église Notre-Dame du Vœu – Mathilde dans la tempête implorant la Vierge.

L'ORIGINE DE L'ABBAYE

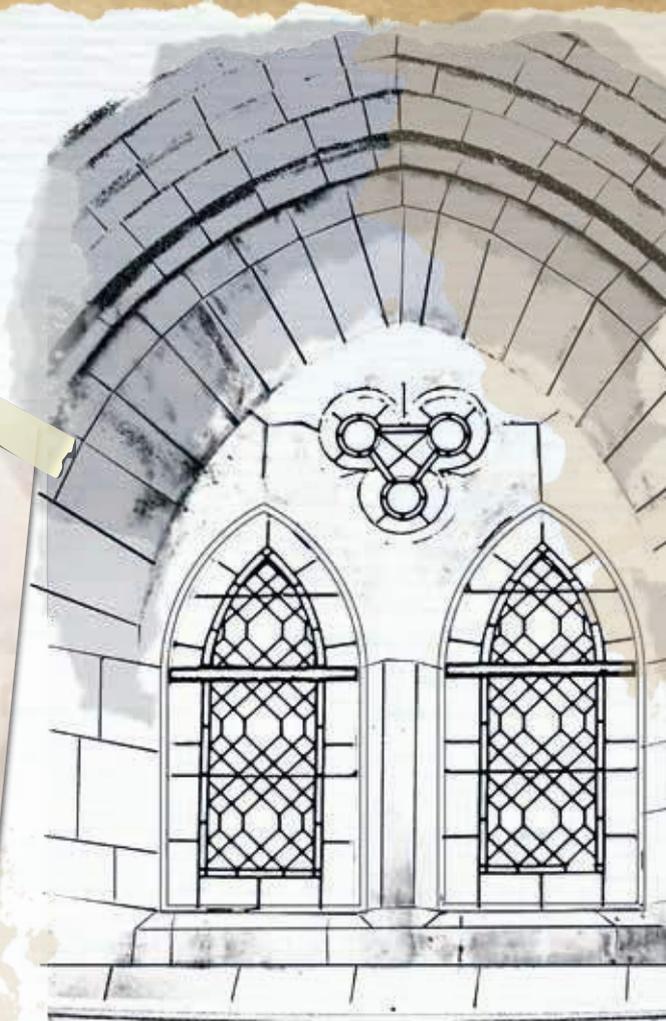
On ignore les causes de cette création, la charte de fondation ayant disparue.

Il est possible que, mécontente du faible niveau de spiritualité des religieux de la collégiale du château de Cherbourg créée en 1063 par ses grands-parents, Mathilde décide de fonder une abbaye destinée à donner à la ville un nouvel élan religieux.

La légende

Chantereyne, le lieu d'implantation de l'abbaye, tirerait son origine, disait-on, d'un épisode de la vie de l'impératrice Mathilde. Perdue au milieu des flots entre Angleterre et Cotentin, sa nef aurait accosté dans l'ouest de Cherbourg. Mathilde aurait fait auparavant le vœu de chanter et la promesse de fonder une abbaye, si son navire sortait des brumes. « Chantereyne car voici la côte », aurait déclaré le pilote au petit matin...

Belle histoire mais légende totalement inventée au XVII^e siècle par Arthur Du Monstier, l'auteur de *Neustria pia* (1663) et complétée par Dom Beaumier dans *Recueil des évêchés, archevêchés et abbayes* (1726). Chantereyne est un ruisseau qui bordait l'abbaye et, plus prosaïquement, son nom signifie le lieu où coassent les grenouilles (*cantu ranarum*).



LA CONSTRUCTION SELON LE PLAN BÉNÉDICTIN

Mathilde confie la construction de l'abbaye à l'abbé Robert de l'abbaye Saint-Hélier de Jersey. Elle est construite selon le plan bénédictin, sur le modèle de Saint-Gall en Suisse. Dédiée à la Vierge, l'abbaye est consacrée en 1181 en présence d'Henri II, fils de Mathilde. Elle est desservie par des chanoines de Saint-Victor d'obéissance augustinienne.



- A. Basilique
- B. Chapitre
(salle capitulaire)
- C. Dortoir
- D. Cloître
- E. Réfectoire
- F. Cuisines
- G. Cour de l'abbé
(Hôtel d'Harcourt)
- H. Palais id.
- I. Jardin
des cellules
- J. Grand jardin
- K. Terrasse
- L. Moulin
- M. Buanderie
- N. Colombiers
- O. Granges
- P. Ferme
- Q. Fontaine
- R. Nouveaux
bâtiments
- S. Prés et herbages
(Hôtel d'Harcourt)
- T. Rue conduisant
aux Fourches
- U. Route de
Beaumont
- W. Etang

Le cloître, aujourd'hui disparu, en est le centre architectural et spirituel. Au nord, l'église ouvre vers l'ouest.

À l'est se trouve un ensemble formé par la salle du chapitre, le « conseil d'administration » de l'abbaye dirigé par l'abbé, contiguë aux cuisines et à un chauffoir avec, à l'étage, les cellules des moines aujourd'hui disparues.

Au sud, le réfectoire, restauré de nos jours, est construit sur des celliers.

À l'ouest, c'est l'ouverture vers le monde extérieur avec des bâtiments réservés aux visiteurs et aux convers*, aujourd'hui l'Hôtel d'Harcourt, construit au XVIII^e siècle (cf. p. 12).

★ Religieux non prêtre soumis à l'obéissance monastique, dont la vie est consacrée au travail manuel et qui, par son statut, n'est pas tenu de participer à tous les offices de la communauté.



LES CHANOINES DE SAINT-VICTOR

L'ordre de Saint-Victor, est fondé à Paris, en 1108, par Guillaume de Champeaux.

Les Victorins constituent un des ordres les plus actifs dans le domaine de la réforme et du renouveau monastique et n'avaient pas de réserves de principe contre la vie urbaine.

À sa fondation, l'abbaye compte 30 chanoines, des novices et environ 120 frères laïcs.



L'ABBAYE AU FIL DE L'HISTOIRE

SON APOGÉE

En 1204, la Normandie devient française. L'abbaye jouit à cette époque d'une grande prospérité matérielle. Avec de nombreuses propriétés (forêt, domaine agricole, maison, églises...) situées sur plus de 70 paroisses, y compris dans les îles anglo-normandes, elle perçoit de nombreux revenus: rentes, acquisitions avec contreparties et droits seigneuriaux.

Jusqu'à la guerre de Cent Ans (1337-1453), l'abbaye est prospère, avec une quarantaine de religieux répartis sur ses domaines de la Manche.

LES DROITS SEIGNEURIAUX, SOURCE DE REVENUS POUR L'ABBAYE

Les droits seigneuriaux sont à cette époque aussi nombreux que rémunérateurs. Ils seront supprimés le 4 août 1789, date de l'abolition des privilèges.

L'abbaye bénéficiait notamment :

- du droit à gravage (ramassage du varech et des épaves rejetées sur la grève),
- du droit de panage (pâturage des porcs en forêt),
- du droit de posséder un colombier et une saline,
- des droits banaux (obligation d'utiliser le moulin, le four et le pressoir du ban (territoire) contre redevance),
- des dîmes (dixième des produits agricoles et industriels),
- des fouages (impôt extraordinaire perçu sur chaque « feu », maison).

L'abbaye était exemptée de :

- tonlieu (droit sur le transport des marchandises),
- de gabelle (impôt sur le sel),
- de taille et autres servitudes.

L'abbé quant à lui avait droit :

- de haute (affaires criminelles), moyenne (rixes, vols...) et basse justice (petits délits). À ce titre, l'abbaye percevait les amendes, héritait des successions en déshérence...

L'ABBAYE DANS LA TOURMENTE DES GUERRES

Les guerres provoquent l'effondrement de ses revenus financiers. L'abbaye et ses propriétés subissent de nombreuses dégradations dues aux armées anglaises et françaises.

L'abbaye, qui n'est pas protégée par de solides murailles, subit pillages et incendies notamment pendant la guerre de Cent Ans, au cours de laquelle Cherbourg change six fois de souveraineté. Les religieux doivent souvent se réfugier à Cherbourg.



En 1450, la ville redevient définitivement française. Les chanoines se réinstallent dans l'abbaye, restaurée grâce à des revenus toujours importants.

Les guerres de religion (1562-1598) affaiblissent encore l'abbaye du Vœu. En raison de sa situation géographique stratégique, Cherbourg est l'objet de toutes les convoitises: à trois reprises, les protestants du comte de Montgomery, appuyés par les anglais, tentent de s'emparer de la ville, sans succès. Ils s'attaquent alors à l'abbaye qu'ils pillent et incendient. En 1582, le régime de commende est mis en place à l'abbaye: les abbés ne sont plus élus par les membres de la congrégation mais nommés par le souverain, et reçoivent, en principe, le tiers des revenus de l'établissement (certains abbés toucheront néanmoins jusqu'à 14/15^e de ces revenus).

*La guerre de Cent Ans
par Michel-Adrien Servant – Salle de la Rotonde,
Hôtel de ville de Cherbourg-Octeville*

LA DEMEURE DU DUC D'HARCOURT, GOUVERNEUR DE NORMANDIE ET COMMANDANT DE CHERBOURG



Le saviez-vous ?

*Lors de son voyage en Normandie,
Louis XVI vient à Cherbourg
(22-26 juin 1786) assister à
l'immersion de la neuvième caisse
conique de la digue de Cessart.
Il réside dans l'hôtel d'Harcourt
où de nouveaux travaux sont
réalisés pour l'accueillir.*



En 1758, c'est le coup de grâce pour l'abbaye :
la dernière incursion anglaise décide les autorités à réaliser à Cherbourg un port militaire qui nécessite l'annexion des terrains de l'abbaye.
En 1774, la vie régulière y est supprimée.

Vers 1782, le duc d'Harcourt, gouverneur de Normandie et commandant de Cherbourg s'installe dans l'hôtel construit dans l'enceinte de l'abbaye, à l'ouest des bâtiments conventuels. Il supervise les travaux de la rade.

UN HÔPITAL PUIS UNE CASERNE POUR LA MARINE



De 1793 à 1866, les locaux sont utilisés en tant qu'hôpital de la Marine.

À partir de 1880 et jusqu'au début du XX^e siècle, l'abbaye sert de caserne puis de magasin pour la Marine.

L'abbaye, désormais gérée par le ministère de la Marine va être considérablement transformée afin de répondre aux besoins de ses nouvelles affectations: l'église est transformée en salle des malades puis presque rasée...

LES DERNIERS OUTRAGES

Le classement comme Monument historique, en août 1913, des restes de l'abbaye ne la met pas à l'abri d'une lente dégradation. L'abbaye est laissée à l'abandon pendant la première guerre mondiale et les années qui vont suivre. En 1928, une partie des bâtiments est achetée par un particulier qui y aménage des logements ouvriers: la Cité Chantereyne.

De 1940 à 1944, l'abbaye est occupée par l'armée allemande. En juin 1944, un obus tiré depuis l'arsenal détruit une partie des bâtiments où se trouvait un dépôt de munitions. L'abbaye est en ruine.

LA SAUVEGARDE DE CE MONUMENT HISTORIQUE

Quelques travaux de déblaiement et de consolidation sont entrepris en 1950 par la Conservation des Monuments Historiques. Après de longues tractations avec les propriétaires, la Ville de Cherbourg acquiert l'abbaye pour une somme de 40 000 francs, le 29 mars 1961.

Depuis 1965, des campagnes de restauration se succèdent.

Le 19 novembre 2001, la Commission Supérieure des Monuments Historiques conclut au classement global de l'ensemble des vestiges et des sols de l'ancienne abbaye, considérant l'importance historique en Normandie de cette abbaye bénédictine, la qualité des éléments architecturaux subsistants des XIII^e et XVIII^e siècles et les potentialités archéologiques.

*Travaux de la couverture
du réfectoire en 1983*





DES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES EXCEPTIONNELLES

L'abbaye a fait l'objet de deux campagnes de fouilles en 1978-1979 et en 1994, ainsi que d'un diagnostic archéologique en 2005.

Au cours de la première campagne (1978-79), les sondages réalisés au niveau des cuisines ont très rapidement mis au jour la roche en place.

Les archéologues se sont consacrés essentiellement à l'étude des murs et à la décoration, en particulier les chapiteaux.

Les fouilles de la seconde campagne (1994) ont été bien plus fructueuses. Elles ont permis de mettre en évidence le cloître médiéval dont aucune trace ne subsistait, de retrouver l'emplacement des galeries de circulation des chanoines grâce aux tombes qui y avaient été placées. Dans l'église abbatiale, des éléments architecturaux ont été mis en évidence : piliers, jubé, porte...

Tessons de poterie, carreaux de pavement décorés et armoriés ont également été retrouvés. Mais la principale découverte de cette campagne est très certainement la mise au jour d'une plate-tombe en céramique de la fin du XIII^e siècle. En 2005, c'est un diagnostic archéologique du chœur et du sanctuaire de l'église abbatiale qui est réalisé sous l'égide du Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales. De nombreuses structures sont mises en évidence (murs, canalisations, égouts, fosses sépulcrales, aménagements liturgiques, dépotoirs) et attestent qu'il reste des éléments significatifs des vestiges médiévaux.

LA PLATE-TOMBE DU FRÈRE GUILLAUME



Une salle-musée, dans le logis abbatial, présente les découvertes faites en 1994, en particulier la plate-tombe du frère Guillaume.



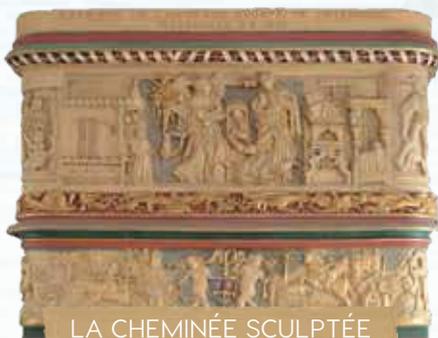
Lors des fouilles de 1994, une plate-tombe complète a été retrouvée dans la nef de l'église abbatiale, dans un étonnant état de conservation. Cet élément architectural funéraire, situé à l'intérieur d'un édifice, est une dalle fermant la tombe encastrée dans le sol. La plate-tombe de l'abbaye est celle d'un prêtre de Querqueville, Guillaume Argène de Rai, et date de la fin du XIII^e siècle (entre 1280 et 1289). Elle représente un clerc tonsuré, revêtu des vêtements liturgiques du célébrant de la messe et tenant un calice. Des angelots maniant l'encensoir encadrent sa tête.

DES ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX DISPERSÉS DANS LA VILLE

DES STATUES ET DES BAS-RELIÈFS
EN ALBÂTRE DE NOTTINGHAM
(XIV^e et XV^e siècles)



et autres vestiges ont été transférés dans l'église du Vœu (XIX^e siècle)



LA CHEMINÉE SCULPTÉE
DU LOGIS ABBATIAL
(XVI^e siècle)

Installée dans la salle du conseil de l'Hôtel de ville de Cherbourg-Octeville depuis 1858

LA CROIX DES FOURCHES

Les fourches patibulaires étaient utilisées pour les sentences de mort: pendaison pour les vilains, décapitation à l'épée ou la hache pour les nobles, brûler pour les hérétiques et autres sorciers...

Cette croix en rappelle l'emplacement à l'extrémité sud du domaine de l'abbaye.

Transporté au jardin public de l'avenue de Paris à Cherbourg-Octeville en 1895



LE PORTAL OUEST
DE L'ABBAYE
(XIII^e siècle)



LES ARMOIRIES D'UNE ABBAYE ROYALE

Les armoiries figurent sur la taque de la cheminée du logis abbatial, remontée dans la salle des mariages de l'Hôtel de ville depuis 1858, et sur deux statues dans la chapelle de la Vierge de l'église du Vœu. On en trouve des traces sur des carreaux de mosaïque retrouvés lors des fouilles de 2005.

Mi-partie d'azur et de gueules, au pont à quatre arches d'or avec la mer de sinople, accompagné en chef à dextre d'une fleur de lys d'or et à senestre d'une tour du même, le tout surmonté de la couronne de baron et de la crosse mise en pal derrière l'écu.

Le pont
évoque l'accès à l'île d'Houlme où est située l'abbaye

La couronne de baron
rappelle que l'abbé est baron de Cherbourg, de Sainte-Geneviève et de Neuville

La fleur de lys
signifie que l'abbaye est royale

La crosse
symbolise le privilège de porter mitre et crosse, comme un évêque

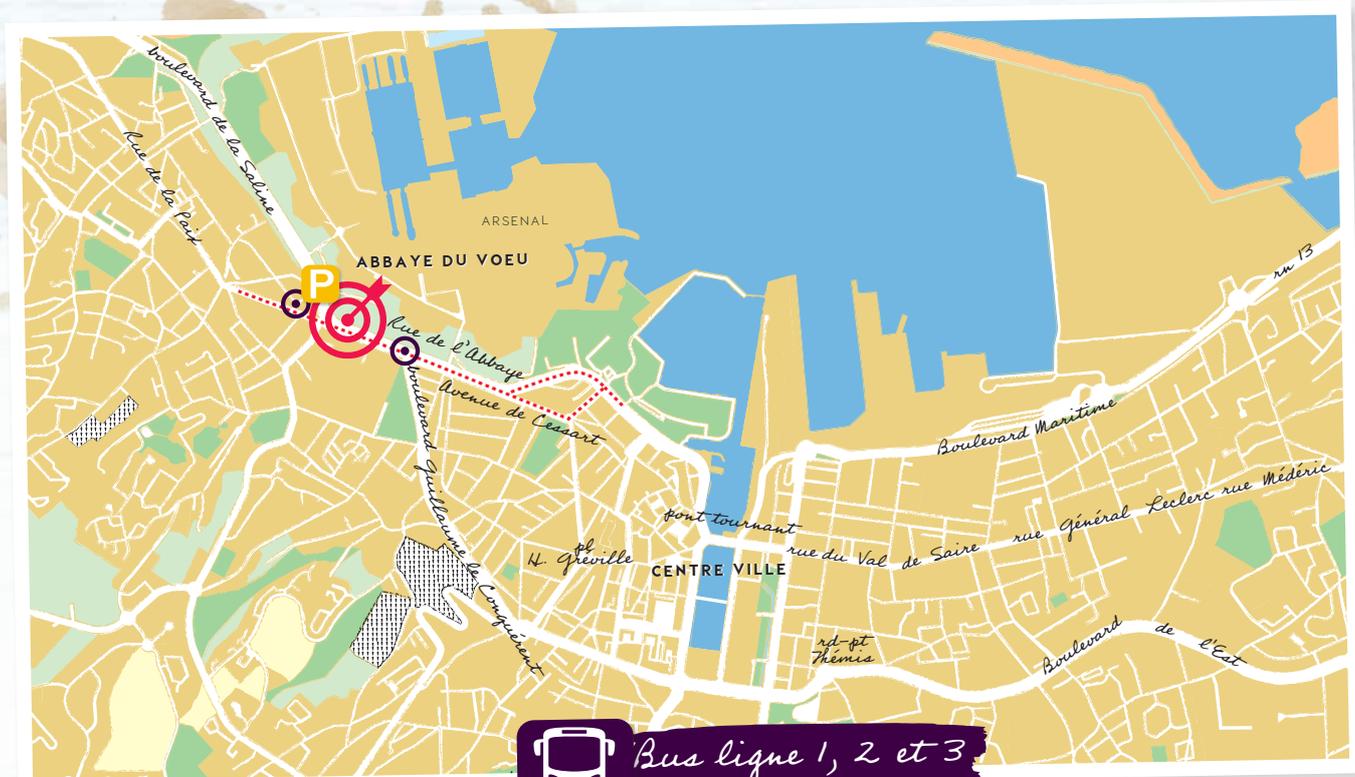
La tour
l'abbé a le droit de haute justice



PLAN D'ACCÈS



Parking des 3 hangars



Bus ligne 1, 2 et 3

arrêt hôpital maritime ou hôtel des impôts

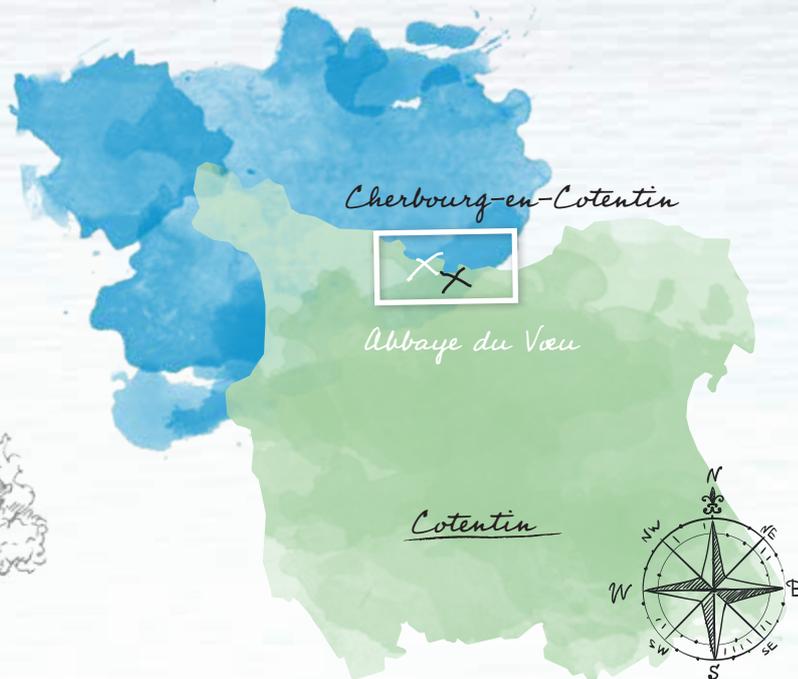
INFORMATIONS PRATIQUES

Abbaye du Vœu

rue de l'Abbaye

50100 Cherbourg-en-Cotentin

Plan d'accès page 19



MONUMENT



HISTORIQUE

Des visites guidées de l'abbaye

sont organisées par l'office du tourisme en juillet-août:

www.encotentin.fr

**Exposition ou manifestation estivale dans le réfectoire
+ ouverture de la salle-musée située dans le logis abbatial.**

Accès libre et sans réservation.

En savoir plus: www.cherbourg.fr